

A la chasse aux souve

SÉRIE (3/4) Cet été, nous nous échappons en montagne avec des personnalités, pour les découvrir au naturel et raconter un bout du Valais. Troisième épisode avec la compositrice et chanteuse Cyrielle Formaz.

TEXTE ET PHOTOS
SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH



À SUIVRE

Samedi 13 août
Nicolas Steiner,
réalisateur, dans le
val de Tourtemagne

SON PARCOURS

→ **1995** Naissance le 13 janvier à Orsières. Elle y vit jusqu'à ses 11 ans avant de déménager avec sa famille à Saint-Maurice, puis à Choëx. Elle habite aujourd'hui à Sion.

→ **2011** Autrice, compositrice et interprète dans le groupe de musique Macaõ jusqu'en 2017.

→ **2015** Obtention du diplôme de maturité au collège de Saint-Maurice avec le prix Arts visuels.

→ **2016** Création du projet Meimuna en tant qu'autrice, compositrice et interprète. Elle sort son premier EP éponyme en 2018, puis l'EP «Amour» en 2019, suivi de «Lagon bleu» et «Bestiaire II» en 2020 et «Courage» en 2021.

→ **2017** Formation en illustration à l'Ecole Saint-Luc à Bruxelles jusqu'en 2019.

→ **2020** Tournée en Autriche, Slovaquie, Hongrie, Croatie et Suisse juste avant la crise du coronavirus.

→ **2021** Prix de l'Académie Charles Cros en France «Coup de cœur de la chanson francophone» pour Meimuna.

→ **2022** Membre du Conseil de la culture de l'Etat du Valais. Sortie de l'EP «Bestiaire I» de Meimuna.

OÙ ÉCOUTER MEIMUNA?

→ **27 août** Théâtre des Mascarons au Val-de-Travers

→ **1er septembre** Tohu-Bohu Festival à Veyras

→ **3 septembre** La Place du Four à Vétroz

→ **24 septembre** 20 Heures des musiques à Romont



Le visage collé à la fenêtre, ses grands yeux s'abreuvent du paysage. Dans la voiture qui nous mène à La Fouly, Cyrielle Formaz replonge au temps de son enfance. Elle pointe du doigt Seneire, une petite colline au-dessus d'Orsières, où elle a vécu jusqu'à ses 11 ans, puis les pistes de ski de La Fouly qui ont accueilli ses premiers virages. «Je suis reconnaissante d'avoir grandi dans un village de montagne, mais ravie de m'en être émancipée», résume-t-elle sommairement. Cela fait dix ans que la compositrice et chanteuse n'a plus foulé la terre du val Ferret. Randonner aux lacs de Fenêtre était pour elle une évidence. «C'est une promenade que je faisais chaque été avec mes parents. Nous poursuivions même jusqu'à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Des lacs, j'en garde un souvenir magique!» lâche-t-elle de cette voix cristalline qui envoûte son public. Depuis 2016, la musicienne de 27 ans, autrice de six EP pop folk, revêt le nom de scène de Meimuna. Une cigale chinoise qui passe jusqu'à vingt-cinq ans sous terre avant d'éclore

et de ne vivre qu'une seule journée au grand air. Et si sa propre existence devait se condenser sur si peu? Silence... puis très paisiblement: «J'irais en montagne, proche d'un lac, avec une guitare, des amis, ma famille, et du fromage d'Orsières!»

«En balade, mon papa nous montrait que le beau est partout. Qu'il n'est pas l'apanage des musées.»

Le décor de cette journée est le bon. Et de toute évidence, la jeune femme a déplié ses élytres depuis longtemps...

S'exiler pour mieux aimer

Dans les premiers lacets, sur fond de bêlements aussi dissonants que plaintifs des moutons, elle s'extasie devant l'immensité de ces cimes qu'elle ne sait jamais nommer. «Je ne

suis pas vraiment une montagnarde. Les vrais, ce sont ceux qui reconnaissent les sommets depuis tous les côtés.»

On lui présente ainsi le Dolent et le Tour Noir. Plus haut, elle redécouvrira les Grandes Jorasses et le Mont-Blanc. Mais éprise des détails, elle se laisse également fasciner par la vie fragile à nos pieds. Elle retiendra ainsi le nom de la cotonneuse linagrette et de l'élegant épilobe.

Aujourd'hui, Cyrielle Formaz pose un regard tendre sur son canton. Mais comme souvent, il a fallu un exil pour s'ennamourer à nouveau. «Quand je suis partie à Bruxelles, je n'en pouvais plus du Valais. Je m'y sentais à l'étroit, physiquement et culturellement.» A son retour, deux ans plus tard, elle assiste à un concert du Palp Festival à Mauvoisin. Et là, c'est le vertige. «Je me suis rendu compte à quel point on a de la chance d'évoluer et de créer dans ce cadre!»

L'art d'observer

«Mais! C'est mon papa qui a fait ce dessin!» Rompant le silence de notre première pause à l'alpage du Plan de la Chau, Cyrielle Formaz pointe du

doigt un dessin sur un panneau explicatif. Elle reconnaît les traits. C'est lui, elle n'a aucun doute.

Fille d'un professeur d'arts visuels et d'une musicothérapeute, la chanteuse n'est pas tombée bien loin de l'arbre, tout comme sa grande sœur Priscilla alias Forma et ses deux frères versés dans le graphisme et la vidéo.

«De retour de Be Igique, je me suis rendu compte à quel point on a de la chance d'évoluer et de créer dans ce cadre!»

«En balade, mon papa éveillait notre regard. Nous faisons du land art. Je me souviens de chapeaux ornés de fleurs, de guirlandes composées de feuilles ou de sculpture en pierres. Il nous a montré que le beau est partout.

nirs dans le val Ferret

Cyrielle Formaz a choisi de visiter les lacs de Fenêtre, où elle randonnait souvent en famille lorsqu'elle était enfant. SOPHIE DORSAZ



ENFANCE Elle se souvient d'avoir immortalisé ces drôles de linaigrettes avec son appareil photo jetable à l'âge de 7 ans.



SOLIDE Les Grandes Jorasses, le Dolent, le Tour Noir contrastent avec la délicate silhouette de la musicienne de 27 ans.



INSPIRATION De la finesse d'une brindille à la robustesse des montagnes, la nature est une précieuse source d'inspiration pour Cyrielle Formaz.



CRÉATION Avant de quitter le val Ferret, elle cueille un épilobe, qu'elle séchera et placera dans le carnet de création qu'elle alimente chaque jour.

Qu'il n'est pas l'apanage des musées.»

Mais c'est durant sa formation d'illustratrice en Belgique qu'elle apprend vraiment à observer. «Nous avons un modèle qui posait chaque semaine durant cinq heures. J'ai compris que si on ne sait pas dessiner, c'est surtout parce qu'on ne sait pas observer. Il y a la matière, mais il faut aussi embrasser les vides...»

En désignant le glacier (ndlr: du Dolent), elle décrit les nuances de blancs, de bleus, de roses et de turquoise qui s'y entrelacent. Arrivée aux lacs de Fenêtre, elle contemple ces étendues d'eau, miroirs pour les mastodontes de roche. Leur puissance dédoublée appuie le contraste avec sa délicate silhouette.

«Cette force gigantesque qui nous dépasse est réconfortante.» Le souffle du plus grand, le frisson du vide et la fragilité du beau sont autant de sentiments qu'elle distille dans ses compositions intimistes. Et bien qu'elle chante parfois des destins tragiques, à l'instar des oiseaux du paradis mutilés par l'homme, elle garde confiance. «Bien sûr que notre impact sur la nature est

effrayant, mais elle nous survivra toujours...»

La créativité, un muscle qui se travaille

Dans la montagne, la jeune femme randonne régulièrement et arpente des parois en

«L'artiste doit avoir la même rigueur que le sportif. S'il attend que ça lui tombe dessus, c'est mal parti...»

escaladant avec son grand frère. Mais le muscle qu'elle entretient le plus reste celui de la créativité. «L'artiste doit avoir la même rigueur que le sportif. S'il attend que ça lui tombe dessus, c'est mal parti!» Elle s'est dernièrement octroyé une bulle de création avec des amies musiciennes à La Sage, dans le val d'Hérens. «On se lançait des exercices d'écriture, des ateliers de composition...»

Si elle s'est réconciliée avec son terreau d'origine, la chanteuse rêve qu'il vibre désormais de culture, aussi intensément que la capitale belge. «Je souhaite plus de collectifs, plus de partages entre les artistes. En tant que membre du Conseil de la culture, je me rends compte que plein de gens créent des choses formidables en Valais. Tout est là!»

Les nuages bourgeonnent dans le ciel nous invitent à prendre le chemin du retour. Les jambes revigorées par la fraîcheur de l'eau d'altitude cheminent à nouveau sur la terre sèche de ce flanc de montagne.

Une courte pause, la chanteuse s'arrête et cueille une tige d'épilobe sur laquelle s'épanouissent de fragiles fleurs roses. Cette empreinte du val Ferret prendra place dans son carnet de création, aux côtés d'un sabot-de-vénus séché, collecté au fond du val d'Hérens.



LENOUVELLISTE.CH
NOTRE VIDÉO

L'ITINÉRAIRE: DES ARS AUX LACS DE FENÊTRE

La randonnée en direction des lacs de Fenêtre a démarré dans le val Ferret au lieu-dit Les Ars Dessous. Nous avons laissé notre véhicule sur un grand parking proche de la rivière à 1775 mètres d'altitude. De là, nous avons rejoint la route en terre quelques mètres au-dessus et l'avons suivie jusqu'à l'alpage du Plan de la Chaux à 2040 mètres. A cet endroit, la route laisse place à un sentier pédestre qui sillonne à travers des pâturages occupés ce jour-là par des troupeaux de vaches d'Hérens. Le chemin formé tantôt de lacets, tantôt de longues traversées permet d'atteindre un petit col surmonté d'une croix.

Ce passage à 2470 mètres est la porte d'entrée des lacs de Fenêtre. Il est possible de visiter les trois plans d'eau, dans lesquels le Dolent, les Grandes Jorasses et le Mont-Blanc se reflètent majestueusement.

Après une semi-baignade, nous avons emprunté le même itinéraire. L'aller-retour cumule 780 mètres de dénivélés positifs et négatifs sur 12 kilomètres pour une durée de 4 h 10 selon Swisstopo.

Il est également possible d'effectuer une traversée du val Ferret à l'hospice du Grand-Saint-Bernard en passant par les lacs de Fenêtre et la frontière italo-suisse.

